Mattia Cavagna, *La “Vision de Tondale” et ses versions françaises (XIII^e-XV^e siècles). Contribution à l’étude de la littérature visionnaire latine et française*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19377>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19377

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 331-332

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Mattia Cavagna, *La “Vision de Tondale” et ses versions françaises (XIII^e-XV^e siècles). Contribution à l’étude de la littérature visionnaire latine et française* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 02 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19377>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mattia Cavagna, *La “Vision de Tondale” et ses versions françaises (XIII^e-XV^e siècles). Contribution à l’étude de la littérature visionnaire latine et française*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Mattia Cavagna, *La “Vision de Tondale” et ses versions françaises (XIII^e-XV^e siècles). Contribution à l’étude de la littérature visionnaire latine et française*, Paris, Champion, 2017, «Nouvelle Bibliothèque du xv^e siècle» 118, 673 pp.

- 1 Texte fondamental au sein de la littérature visionnaire médiévale, la *Vision de Tondale* a connu une transmission aussi prolongée que variée, en latin et dans seize langues européennes, du XII^e siècle jusqu’à la fin du XV^e. Après avoir édité en 2008 les versions de Jean de Vignay, David Aubert et Regnaud le Queux (“Studi francesi” 157, 2009, p. 152), Mattia Cavagna offre ici un remarquable volume de synthèse, prenant en compte l’ensemble de la tradition, latine et française, du texte. Composée en 1149 par un moine irlandais, «Frater Marcus», la version originale de la *Visio* (V1) a été enchâssée, sous une forme abrégée, dans le *Chronicon* d’Hélinand de Froidmond (début du XIII^e siècle), puis dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (V2); une troisième version latine, très abrégée (V3), se lit enfin dans le *Speculum morale* du pseudo-Vincent de Beauvais (début du XIV^e siècle). Chacune de ces rédactions successives est à l’origine d’une ou de plusieurs traductions françaises (onze au total): deux des plus tardives (H, «version homilétique», début du XV^e siècle, et G, de David Aubert, 1475) dérivent de V1; six traductions remontent à la version de Vincent de

Beauvais: L, J, A, V, T, M; la traduction de Regnaud le Queux, de 1480 (Q), est basée sur V3; alors que pour les deux textes qui restent (P et D) il est impossible de remonter au modèle. Ces quelques données donnent déjà la mesure de l'ampleur et de la complexité du corpus abordé par Mattia Cavagna, auquel on reconnaîtra d'entrée de jeu les qualités de la clarté et de la rigueur, qui se reflètent dans l'organisation interne de son ouvrage, articulé en deux parties, la première partie ayant pour objet la source, la seconde les versions françaises.

- 2 L'analyse des trois versions latines (chapitre 1) s'articule en paragraphes consacrés aux auteurs, aux datations, aux contextes culturels de production et de transmission. Pour la version originale, M.C. s'intéresse aussi aux sources et circonstances de composition, au schéma narratif et au contenu; les deux rédactions de V2 sont soumises à une collation qui permet d'en mesurer les écarts. Au total, le texte latin est transmis par plus de 150 manuscrits; dans sa présentation, M.C. prête une attention particulière au contenu des manuscrit-recueils, en les rangeant en trois catégories: recueils théologiques, didactiques, dévotionnels; recueils hagiographiques, recueils d'*exempla*, de miracles, de récits visionnaires; sans oublier le passage à l'imprimé de la version de Vincent de Beauvais, très précoce, à partir de 1472 ca. Le deuxième chapitre situe d'abord la *Visio* dans la production visionnaire précédente, qui comprend entre autres l'*Apocalypse de saint Paul* et le livre IV des *Dialogues* de Grégoire le Grand, afin de mettre en relief la récurrence des motifs: mort temporaire, séparation de l'âme et du corps, voyage dans l'au-delà avec un guide surnaturel, retour au corps, mise par écrit de l'expérience. M.C. met l'accent sur trois aspects fondamentaux, dont il compare le traitement dans l'ensemble du corpus latin: le statut narratif du visionnaire, protagoniste de l'extase, du voyage et de la révélation, et en même temps responsable de sa transmission écrite; la description spatiale de l'au-delà, divisé entre espaces infernal et paradisiaque; son organisation quadripartite: purgatoire, enfer, lieux d'attente, paradis. Sur cette toile de fond, le chapitre 3 élargit encore le terrain d'enquête par la prise en compte des textes médiévaux proches de la littérature visionnaire: on soulignera l'essor remarquable que la *Visio* a connu au xv^e siècle, dont témoignent tant le nombre des manuscrits conservés (87) que les échos littéraires sous des formes parfois très diverses dans l'Europe entière; une première réaction parodique et satirique, représentée en France par le *Songe d'enfer* de Raoul de Houdenc ou le *Dit du pet au vilain* de Rutebeuf, est suivie de la vaste tradition des voyages allégoriques: M.C. rappelle l'œuvre de Raoul de Houdenc, Huon de Méry, Rutebeuf, Baudouin de Condé, Jean de le Mote, Guillaume de Digulleville, jusqu'aux deux traités anonymes, *Purgatoire des mauvais maris* et *Enfer des mauvaises femmes* (seconde moitié du xv^e siècle), sur lesquels l'influence de la *Vision* paraît vraisemblable.
- 3 La seconde partie est consacrée, comme on l'a dit, aux onze versions françaises, classées et étudiées singulièrement: étalées entre la fin du xiii^e et la fin du xv^e siècle, elles sont éditées en partie seulement. M.C. en offre plusieurs classements: par source, par nombre de témoins, par région d'origine, et encore par public envisagé (contexte clérical ou laïc, voire princier). Chaque texte est ensuite présenté dans les détails: tradition manuscrite, source, adaptation du contenu.
- 4 La maîtrise d'un ensemble très vaste de textes permet à M.C. de faire le point sur un certain nombre de questions ayant trait à l'histoire de la spiritualité – on n'oubliera pas son retour sur la question de la «naissance du Purgatoire» – et à l'histoire littéraire du Moyen Âge, mais aussi d'ouvrir des pistes de recherche: les jalons qu'il a posés et les

informations détaillées qu'il offre, entre autres sur des versions françaises encore inédites de la *Vision*, permettront de (re)lire un certain nombre de textes et de les interpréter à la lumière d'un ouvrage qui a certainement exercé une influence prolongée sur les œuvres médiévales.

- 5 Outre quelques Annexes et Index, la Bibliographie, remarquable, occupe les pp. 585-653.